

XYZ. La revue de la nouvelle



La femme de la dune

Danielle Dubé

Numéro 142, été 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93237ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, D. (2020). La femme de la dune. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 29–33.

La femme de la dune

Danielle Dubé

CHACQUE MATIN, une femme s'éloigne sur le lac. Son pneumatique se faufile entre les huards et les colverts. On dirait un ballon qui dérive lentement vers le large. Là où le bleu du ciel et le bleu du lac se confondent et se perdent dans l'écume. Chaque matin, on la voit descendre l'escalier de la dune. Sa veste de sauvetage jaune sur le dos, un panier à pique-nique dans la main gauche, deux rames dans la main droite. Personne ne lui parle, sauf sa voisine Cynthia, mon amie peintre, avec qui elle discute de temps en temps. C'est une femme discrète et gentille qui préfère la solitude aux placotages des voisins. Parfois on les entend sur la terrasse tellement ils parlent fort.

— Ça doit pas aller avec son mari. Sont si différents !

Depuis quelques jours, le lac est d'azur, si calme, lisse et doux. Un tableau parfait à peine ourlé par la frange des vagues. Doux, doux clapotis de l'eau. Debout sur leurs planches à pagaie, un gars et une fille glissent le long de la berge. *Bleu, bleu, l'amour est bleu*¹. Le canot pneumatique contourne maintenant la pointe de l'île Ronde.

Grognements et grondement de moteur. Chaque matin, l'homme file en tout-terrain en direction de la forêt. Avant, il sillonnait la plage, partait à l'assaut des dunes, détruisant tout sur son passage : les myosotis, les mousses, les lichens et les hudsonies tomenteuses — une plante boréale rare à laquelle tiennent les résidents. On a posé des affiches. Maintenant, l'accès est interdit aux chiens et aux VTT.



La paix est revenue. Les oiseaux chantent, Anne-Lise amorce ses vocalises du haut de son balcon. Les gens

1. *L'amour est bleu*. Paroles : Pierre Cour.

vaquent à leurs occupations en toute tranquillité. On nettoie les plates-bandes, implante des fleurs et des semis. Certains ramassent les derniers morceaux de bois échoués sur le rivage. D'autres s'installent sous un parasol, ouvrent un livre ou s'allongent sur le sable. Peu à peu, les enfants s'amènent et sautent dans l'eau en criant. Le temps est doux, le temps est bon.



Un couple a connu la femme de la dune quand elle habitait du côté de Métabetchouan. Éléonore, elle s'appelle. Jeune fille, elle faisait la pluie et le beau temps avec sa bande d'amis musiciens, aimait chanter, danser et jouer du piano ou dériver en voilier dans les îles avec sa grande amie Élisapee, une Innue de Mashteuiatsh avec qui elle s'occupait d'une colonie de vacances. Des sportives : la course, le volleyball, les excursions en catamaran. Jusqu'à ce que... un bris ou une fausse manœuvre. Le voilier échoué sur un rocher... Sa coque fendue. Elles s'en étaient tirées en nageant dans les eaux froides, s'agrippant à un îlot de granit. Un costaud en motomarine les avait sauvées. L'homme qu'elle a épousé. Un propriétaire de dépanneur.



Au retour d'une excursion de vélo, Cynthia m'invite à prendre un thé glacé. Elle tient à me montrer sa dernière toile. Dans son kiosque, sur le chevalet, repose une femme flottant dans les nuages. Une femme au corps flou tenant un livre noir et sans titre. La toile est inspirée de sa voisine qu'elle voit dormir ou lire dans son hamac, tout en haut de la dune.

J'imagine le regard triste et pâle d'une Emma Bovary sur la page couverture, le livre de poche lu durant mes années de collègue. Même l'adolescente romantique que j'étais n'en revenait pas de cette femme ballottée par ses rêves d'amour

fou et de passion inaccessible. Une femme confinée à une vie oisive et futile d'acheteuse compulsive et de consommatrice de mondanités, prisonnière d'un monde artificiel, qui rêve d'un ailleurs, mais ne cesse de tourner en rond.

— Ton tableau me bouleverse. Tu as lu *Madame Bovary* ?

— J'ai vu le film avec Isabelle Huppert qui m'a plutôt énervée. Ce n'est pas ce que j'ai voulu peindre. Ma voisine est difficile à saisir. Un jour, elle est gaie. Un autre, triste et taciturne.

— Elle a peut-être vécu un deuil, une peine d'amour, qui sait ? On est toutes des madame Bovary, au moins une fois dans sa vie. Même Flaubert disait qu'il l'était.



Nous dégustons notre thé glacé légèrement citronné à l'ombre sur la terrasse, face au lac. Cynthia me raconte qu'un jour, Éléonore lui a fait visiter son chalet envahi d'objets, de bibelots, d'angelots, de licornes et de chevaux de porcelaine. Sous un capteur de rêves, deux poupées de chiffon sur un coussin de satin. Dehors, une balançoire suspendue à un grand pin se berçait dans le vent. « Une balançoire pour bondir dans le ciel ! » a-t-elle dit en pointant le large.

Cynthia se rappelle une excursion en kayak. Elle contournait les îles de Saint-Gédéon lorsqu'elle a vu deux silhouettes en train de s'embrasser entre les fougères et les pins de l'île aux Poires.

— On aurait dit un Rousseau. J'ai viré de bord, fait semblant de n'avoir rien vu. C'était peut-être elle ? L'homme avait la peau brune d'un Innu.



Au moment où je me lève pour partir, Éléonore accoste sur la rive. Elle lance sa veste de sauvetage et s'affale sur le sable, entre ses rames et son panier à pique-nique.

— Ta voisine a peut-être besoin d'aide ?

— Elle est simplement fatiguée. Ça lui arrive ! Dans cinq minutes, si elle est encore là, on va voir, d'accord ? C'est dur, tu sais, ramer sur le Piaquagami.

Cinq minutes plus tard, nous nous penchons vers le lac. Juste son pneumatique renversé près de l'escalier d'accès, une rame de chaque côté.



Il y a quelques jours, Cynthia a surpris Éléonore en train de planter des fleurs de plastique roses autour du chalet. Des fleurs comme dans les cimetières. Piquée dans le sable, la photo sous plexiglas d'une jeune femme aux longs cheveux noirs et aux yeux pervenche.

— C'est Élisapee qui me les a offertes, elle a dit, les yeux dans l'eau. Sont belles, tu trouves pas ? Si triste de perdre quelqu'un qu'on aime...

Un an plus tôt, Élisapee était emportée par un cancer fulgurant. Le jour même, Marco, son frère jumeau, mourait dans un accident de moto. Une collision frontale en se rendant à l'hôpital.

— Parfois on a besoin d'aide, a ajouté Cynthia.

— C'est vrai..., a murmuré Éléonore d'une voix éraillée. Je suis en train de monter un album souvenir. Tu veux voir ?

Un bouquet de myosotis, quelques livres de poche à tranches écornées et jaunies avec des têtes d'héroïnes romantiques, et une pile de photos sur un coin de la table. Des photos d'elles sur le bord du lac. Un matin à l'aube près d'une tente, dans une chaloupe en train de pêcher ou près d'un feu de camp. La silhouette à demi immergée d'un jeune homme élancé et souriant tenant dans ses mains un soleil couchant rouge feu, rose d'étincelles.

Avant de sortir, Cynthia a remarqué, près de la porte, un moteur électrique.

— Le moteur dont je rêvais, a dit Éléonore. Pour ma prochaine excursion dans les îles. Tu veux m'aider à l'installer ?



Ce matin, le lac est fou, les vagues sont fortes. *Le vent est bleu... Crazy, crazy blue. Le vent est gris... Crazy, crazy grey²!* Pas un bateau en vue, hormis un pneumatique qui rebondit sur les vagues. Accroupie près du moteur, au fond de l'embarcation, Éléonore est revêtue d'un imper et d'un surôit jaune de pêcheur. Un rideau de pluie s'avance, glisse vers la rive. Puis tout disparaît. J'appelle Cynthia qui contacte le 9-1-1. Trente minutes plus tard, les secouristes arrivent. Depuis, les recherches n'ont pas cessé, ni le téléphone de sonner.



Il ne pleut plus, le vent s'est calmé. Rassemblement sur la plage autour du mari éploré et des secouristes. On vient de retrouver un pneumatique qui dérivait. Un surôit jaune ensablé sur le rivage.



La veille de son départ, Cynthia a vu Éléonore se balancer dans le vent, s'élançer vers le soleil couchant. Plus haut que les nuages.

Saint-Henri-de-Taillon, été 2019

2. *Le vent bleu*. Paroles : Gilbert Langevin. Interprète : France Bernard.